

pas davantage pour que les femmes anglaises qui avaient assisté à la réunion se crussent obligées dorénavant de faire allonger leurs robes.

Cette anecdote montre qu'elle importance peut avoir sur la mode un événement d'ailleurs futile, mais qui paraît être une sorte d'exemple donné en haut lieu et que l'on s'empresse d'imiter.

Peu de temps après, on adopta en France cette nouvelle manière de porter les robes, mais pour se venger spirituellement de la voir venir d'Angleterre, celles qui ne s'y soumièrent pas tout d'abord insinuèrent que pour la suivre il fallait avoir "de vilains pieds d'Anglaise."

On peut dire que l'industrie de la couture et de la "confection pour femmes" date à peine d'un demi siècle. Sa création remonte au second empire. C'est à cette époque que le grand couturier a fait son apparition à Paris ; c'est lui qui a modifié le volume des jupes, assoupli les étoffes, rendu peu à peu à la toilette les contours du corps féminin, avec sa grâce, sa souplesse, et qui s'est ingénié sans cesse à découvrir quelque nouveauté dans le costume pour satisfaire ce côté si particulièrement français du goût féminin.

Le grand couturier est un artiste qui arrive bien souvent à créer la mode. Le théâtre est quelquefois un de ses plus actifs agents. Une actrice de tournure élégante peut contribuer à l'adoption d'une mode nouvelle. La plupart du temps, l'idée première quelle qu'elle soit, en est trouvée, tout d'abord, sinon ridicule, du moins trop osée ou attirant trop l'attention. Il faut toute la science, toute l'habileté du couturier pour que cette mode soit lancée par une femme en vue et dont la réputation d'élégance et la situation mondaine soient bien établies. Depuis quelques années, le costume tailleur, qui avait fait son apparition en France vers 1875, semble un peu abandonné. Nous parlons du costume genre anglais : la jupe et la jaquette en drap sans ornements.

L'élégance féminine française ne pouvait s'accommoder du caractère trop viril de ce genre de vêtement. C'est pourquoi, le costume tailleur, s'il n'est pas tout à fait tombé en défaveur, est du moins atténué par la grâce des ornements. Et puis, d'ailleurs, la jaquette a généralement disparu pour faire place au boléro.

Les trois plus grands couturiers de Paris occupent en viron 2,500 ouvrières, qui se partagent un salaire annuel de près de quatre millions. C'est un chiffre, cela ! En 1850, on comptait à Paris 158 couturières. Aujourd'hui, il y en a environ 1,950 occupant un total de 65,000 ouvrières.

Si l'on étend à la France entière le nombre des personnes vivant de l'industrie de la couture, on arrive à un chiffre de 700,000 ouvriers et ouvrières, dont 400,000 font exclusivement le costume féminin.

La statistique est décidément une belle chose !

Chemises

MM. Brophy, Cains & Cie ont acheté tout le stock invendu d'une des plus grandes manufactures de chemises et offrent au commerce des lignes de chemises Regatta, Négligées, Flanellette, Cambric et Zéphyr, à des prix qu'on n'aurait pas rêvés auparavant. Ceci n'est pas un vieux stock aléiné ; ce sont toutes des marchandises nouvelles, presque toutes fabriquées avec des étoffes importées et dans les derniers dessins.

NOS GRAVURES

COUVERT.—Charmante Toque Marescot, Paris. Cette toque de paille nacrée est entrecroisée de velours étroit, relevée par des plumes couteaux retenues par de petites boucles en acier. La seule garniture de fleurs consiste en un grand coquelicot noir nacré.

FIGURE 1.—Blouse batiste rose tendre ; points blancs brodés soie ; devant de la blouse drapé et fini avec très petits plis invisibles, boucles d'or et loupes velours noir ; yoke et gilet en batiste crème plissés et bordés de velours noir ; col batiste de dentelle.

FIGURE 2.—Jolie Blouse, en soie bleu-marine finement plissée, col, en grosse dentelle blanche brodée qui par continuation forme le devant de la blouse, croisant en haut avec velours blanc et boutons fantaisie ; encolure et poignet en velours blanc à dessins ; gilet et manches de dessous en batiste crème plissée.

FIGURE 3.—Blouse batiste verte de deux nuances avec feuilles brodées ; devant en dentelle, croisé avec ruban velours de nuance plus foncée ; petits revers au bas du devant en velours rouge foncé ; manches en soie de deux nuances de vert.

FIGURE 4.—Blouse soie surah bleu pâle, plis épinglés, garnie de dentelle ; revers et manches ornements de velours noir étroit et boutons à crochet de grosseurs graduées ; devant chiffon blanc et velours bleu pâle en forme de V avec petits cailloux du Rhin.

FIGURE 5.—Blouse soie taffetas noir et blanc, plis tout autour du buste et broché fantaisie en soie blanche ; gilet de dessous blanc avec petits boutons d'or, col semblable ; cravate blanche et boutonnières brodées tout autour ; yoke et col en bandes de blanc et de noir avec broché fantaisie.

FIGURE 6.—Blouse élégante en soie jaune rose-thé avec yoke en dentelle sur blanc ; bandes brochées formant pointe devant et derrière, cou ouvert avec col de pardessus d'homme, en batiste, bordé galon or et velours ; petits boutons d'or groupés ; manches ornementées de boutons d'or.

FIGURE 7.—Blouse en linon blanc avec rangées de plis rénnis, brochée entre les rangs de plis ; reversés avec broderie jaune citron sur la face ; boutons et boucles en bas du devant ; cravate et ceinture en velours noir.

FIGURE 8.—Blouse en foulard ; buste à plis ; garnie de bandes de velours et boutons fantaisie ; devant drapé avec net moucheté ; manche de dessous semblable.

FIGURE 9.—Blouse plissée en linon vieux rose avec soie blanche, brochée en arrondi entre plis ; rangées de boutons de nacre des deux côtés du devant et sur les poignets.

Camphre

Le camphre est un insecticide très employé pour la destruction des parasites des laines, mais son évaporation rapide, son prix élevé, en rendant l'emploi très dispendieux ; son odeur est aussi moins légers et moins forte que celle de la naphthaline.